

Nous avons reçu dernièrement un pamphlet de 44 pages intitulé 'Le siège du gouvernement provincial,' par Dunbar Ross, écuyer. Ce pamphlet a été traduit de l'anglais et mérite d'être étudié. Nous offrons nos remerciements à l'auteur.

Nous lisons dans le *Canada Gazette* que la convocation du Parlement provincial est fixée, pour la dépeche des affaires, au 29 janvier courant.

Nous continuons, aujourd'hui, le roman des 'Patriotes' que l'abondance des articles éditoriaux et le nombre considérable de correspondances nous avait obligé de discontinuer. Nous espérons que désormais un semblable retard n'arrivera plus.

On nous informe que maître Achille Gaspard Busé scie hère a prétendu devant des électeurs du Château-Richer, être monté à l'assaut de Malakoff!

Il faut croire que nous avons lu, les yeux fermés, le rapport du général Niel, car le nom du capitaine Busé scie hère n'y figure point. Mais cette omission ne nous étonne point: il arrive si souvent que les zéros (liéros) sont oubliés.

Pour réparer en quelque sorte, cette ingratitude nationale, nous certifions avoir vu le capitaine Busé scie hère, le sabre d'une main et le fusil de l'autre; massacrer impitoyablement un énoimo Cipaye... au lièvre!

Après cela, si le ministère Cartier n'élève pas un monument à ce brave, nous dirons que le patriotisme est éteint dans tous les cœurs.

J. P. Rhéaume nous fit l'honneur il y a quelque temps, au Conseil-de-Ville, de nous appeler *chien enragé*. Nous dirons à Rhéaume que *lussions-nous tufagé* nous ne voudrions point nous salir à le mordre.

Nous ne dirons point que J. P. Rhéaume est *enragé*, mais nous pouvons assurer qu'en sa qualité de *Scotch terrier*, loin d'être utile à la vermine politique qui l'entoure, il ne peut pas même la détruire.

—P'tit d'Jé!
 —Quoique cé mouman?
 —Sé tu-si *L'Observateur* é sorti?
 —Oui mouman le v'la.
 —Pourquoisque tu l'garde comme ça, hein? J'aurais presqu'en vie de t'donné eune tape! Quoisque di aujourd'hui? Éti drôle? Ya ti eune chanson?
 —Oh! oui mouman! lé z'arrange le gouvernement épi la corparation!
 —Oui; donne moé ça un peu que j'toieit ça.

—Si je me suis élevé au comble des honneurs et de la puissance, ce n'est pas tant par mon mérite que par mes manières polies et gracieuses, et jamais je n'ai été plus grand ministre aux yeux de mon maître

Jacques, que lorsque la première fois j'ai signé une lettre: 'Votre esclave et chien.' —*Buckingham.*

Ne peut-on pas appliquer à la lettre ces mots à L'ANGE VAIN?

LES PATRIOTES.

CHAPITRE III (*)

(Suite.)

LE TRAITÉ.

Peuples, formez une sainte alliance
 Et donnez-vous la main.
 (Étranger.)

Pendant qu'Émile se préparait à répondre d'une manière ou d'une autre à Miss Flora Hammett, et que Maurice Leroc suivait la route qui conduit de Québec à Montréal, une voiture d'hiver que les Anglais et les Canadiens-Français qui veulent les singes, désignent sous le nom de *sleigh* mais que nous appellerons cariole à patins, attirait l'attention des passants.

Cette voiture à laquelle était attelés deux superbes chevaux anglais pur sang, stationnait depuis près d'une demi-heure à la porte d'une maison de la rue Saint-Vallier. Sur le siège d'avant était assis un cocher, géant Irlandais de six pieds, qui, le fouet d'une main et les rênes de l'autre, ne semblait exister que pour les chevaux placés sous ses soins. Une ample redingote brune surchargée d'une demi-douzaine de collerettes de même étoffe et de même couleur l'enveloppait complètement depuis ses épaules jusqu'aux talons. Placés à profusion, en tous sens, des boutons d'étain argenté donnaient à monsieur le cocher un air de momie d'argent. Il faut ajouter aussi que le casque en forme de scéau qui couvrait sa tête, et les gants de peau de mouton d'une blancheur irréprochable dont ses mains étaient enveloppées, faisaient de lui un personnage d'une grande importance aux yeux des badauds et des gamins qui entouraient en grand nombre le riche équipage. Aussi le cocher était-il l'objet des allusions plus ou moins malignes des spectateurs.

—Éti gourmé, un peu, si là, disait un gamin dont un *brûle-gueule* noir et ornait les lèvres.

—Il é rapide comme eune bar de fer! reprenait un autre.

—Faut l'descendre de d'su son trône; i s'car trop! repliquait un troisième.

—Oui! oui! s'écriaient tous les autres.

Et tous ensemble entouraient la voiture, grimpaient sur les sièges, et malgré les menaces du cocher s'installaient sur les coussins de la voiture! Le cocher était furieux. Il jurait, fouettait: les *goddam* et les coups de fouet étaient inutiles. Aussi agiles qu'espions, les gamins évitaient le fouet en passant entre les pattes des chevaux ou en se cachant sous les robes du buffle.

A continuer.

(*) Voir le numéro 31.

ANNONCES.



F. NORMAND,

SCULPTEUR.

Faubourg Saint-Roch,
 rue Sainte-Marguerite,
 No. 11, Québec.

Prent la liberté d'informer le public en général, qu'il entreprendra l'exécution de tous ouvrages en sculpture, tournage, meubles d'église, etc., et il venira des mappes, et tous autres ouvrages de menuiserie qu'on voudra bien lui confier.

15 novembre, 1853.

A VENDRE.

Un emplacement de 40 pieds de largeur sur 60 de profondeur avec unemaison en bois, à une étage, située faubourg Saint-Roch, rue Saint-Antoine numéro 62. Aussi une boutique de boulanger en pierre à deux étages; le tout en bon état. Conditions faciles. S'adresser sur les lieux au propriétaire N. MINGUÉ.

3 novembre, 1853.

A VENDRE.

UNE MAISON en bois et à deux étages située au faubourg Saint-Jean, rue Richelieu. Conditions avantageuses, titres incontestables.

S'adresser au soussigné,
 L. M. DARVEAU,
 Notaire,
 Rue Richelieu, no 36.

10 mai 1853.

P. G. HUOT, et ADOLPHE TOURANGEAU, notaires, ont ouvert un bureau dans leur demeure actuelle, No. , rue Craig, Saint-Roch.

Québec, 1er décembre 1853.

L. M. DARVEAU, Notaire, tient son bureau d'affaires, dans le faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 56.

On s'abonne à Québec, chez M. Léon Rochette libraire; faubourg Saint-Jean, rue Saint-Jean; et chez L. M. Darveau, notaire, faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 56.

M. F. X Gagnou, Notre-Dame-de-la-Vierge.

Charles Fortier, Rimouski.
 Isidore Trépanier, Saint Narcisse.
 Joseph Bélanger, Sainte Julie de Sumermet.

Charles Lapierre, No. 114, Rue Saint-Laurent, Montréal.

M. L. Leclerc, Cap-Santé.
 Louis Fiset, Saint-Basile.

Toutes lettres et correspondances doivent être adressées *franches de port*, à L. M. Darveau, faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 56.

L. M. DARVEAU, PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR.